

# **Le Groupe et l'Inconscient**



**psychismes**

collection fondée par Didier Anzieu

Didier Anzieu

# **Le Groupe et l'Inconscient**

L'imaginaire groupal

Préface de René Kaës

3<sup>e</sup> édition

**DUNOD**

Illustration de couverture :  
Flandres XVI<sup>e</sup>. Peinture attribuée à Ambrosius BENSON ( † en 1550)  
*Le Concert* - Musée des Beaux-arts, Blois.

J.F Doré © Archive Larbor

<p>Le pictogramme qui figure ci-contre mérite une explication. Son objet est d'alerter le lecteur sur la menace que représente pour l'avenir de l'écrit, particulièrement dans le domaine de l'édition technique et universitaire, le développement massif du photocopillage.</p> <p>Le Code de la propriété intellectuelle du 1<sup>er</sup> juillet 1992 interdit en effet expressément la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droit. Or, cette pratique s'est généralisée dans les établissements</p>	<p>d'enseignement supérieur, provoquant une baisse brutale des achats de livres et de revues, au point que la possibilité même pour les auteurs de créer des œuvres nouvelles et de les faire éditer correctement est aujourd'hui menacée.</p> <p>Nous rappelons donc que toute reproduction, partielle ou totale, de la présente publication est interdite sans autorisation de l'auteur, de son éditeur ou du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC, 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris).</p>
--	--



© Dunod, 2022 pour la nouvelle présentation

11 rue Paul Bert, 92240 Malakoff

ISBN 978-2-10-082223-2

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5, 2° et 3° a), d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

---

# TABLE DES MATIÈRES

<b>Avant-propos à la troisième édition, par René Kaës</b>	<b>IX</b>
<b>Préface à la deuxième édition</b>	<b>XXIII</b>
<b>Introduction : imaginaire groupal, structure topique et organisation fantasmatique des groupes</b>	<b>1</b>
<b>1- De la méthode psychanalytique et de ses règles dans les situations de groupe</b>	<b>9</b>
PSYCHANALYSE GÉNÉRALE ET PSYCHANALYSE APPLIQUÉE	9
LA DÉMARCHE PSYCHANALYTIQUE À L'ÉGARD DES GROUPES	11
LA SITUATION PSYCHANALYTIQUE DE GROUPE	16
LE TRAVAIL PSYCHANALYTIQUE DANS LES GROUPES	20
GROUPE THÉRAPEUTIQUE, GROUPE FORMATIF, GROUPE NATUREL	25
<b>2- L'imaginaire dans les groupes</b>	<b>27</b>
LA RÉALITÉ IMAGINAIRE DES GROUPES	27
– Le groupe, mise en commun de quoi ? Critique de Lewin	27
– Le groupe, lieu de fomentation des images	31

– L'apport de Bion	35
– Le groupe persécuté ou déprimé face au psychosociologue	38
– Le groupe, menace primaire pour l'individu	43
– Les métaphores du groupe	46
RÉSUMÉ : POUR INTRODUIRE À L'IMAGINAIRE DANS LES GROUPES	53
<b>3- Analogie du groupe et du rêve : le groupe, accomplissement imaginaire de désirs et de menaces</b>	59
<b>4- L'illusion groupale : un moi idéal commun</b>	74
EXPLICATION PSYCHANALYTIQUE	94
<b>5- Le groupe est une bouche : une fantasmatique orale en groupe</b>	99
<b>6- Les fantasmes de « casse »</b>	114
PRÉSENTATION DE L'OBSERVATION N° 8	114
TEXTE DE L'OBSERVATION N° 8	116
– La première journée	116
– La deuxième journée	117
– La troisième journée	119
– La quatrième journée	127
– La cinquième journée	128
– La sixième journée	132
COMMENTAIRES	136
<b>7- Le fantasme du groupe machine, ou le groupe séducteur-persécuteur</b>	141
<b>8- La résistance paradoxale : une auto-destruction du groupe</b>	152
UNE NOUVELLE FORME DE RÉSISTANCE : LE TRAVAIL PSYCHANALYTIQUE PIÉGÉ	152
OBSERVATION N° 9 : LE CAS DU TAUREAU RATIOCINEUR	155

Table des matières	VII
UNE LOGIQUE PATHOGÈNE DE LA COMMUNICATION D'APRÈS L'ÉCOLE DE PALO-ALTO	158
L'INJONCTION PARADOXALE DANS LA SCÈNE DU TAUREAU RATIOCINEUR	161
LES PARADOXES LOGIQUES SONT DES FIGURES DE LA PULSION DE MORT	163
<b>9- Le groupe, l'imgo paternelle et le surmoi</b>	166
PERTURBATIONS DANS UN GROUPE ORGANISÉ PAR L'IMAGO PATERNELLE	166
UN CAS DE CARACTÈRE OBSESSIONNEL DANS UN GROUPE : OBSERVATION N° 10	177
– Le travail d'interprétation « indirecte »	180
– Le groupe, projection du surmoi	181
<b>10- Théorie générale de la circulation fantasmatique en groupe</b>	183
PANORAMA DE LA VIE GROUPALE INCONSCIENTE	183
– Critique des théories psychosociologiques	184
– L'illusion groupale et les fantasmes de casse	185
– Le groupe, accomplissement imaginaire du désir et de la menace	186
– L'espace imaginaire du groupe	188
– Le clivage du transfert	189
– Les manifestations des angoisses archaïques	191
– Le moi, le groupe et la réorganisation des identifications	193
– Quelques autres phénomènes	196
CINQ ORGANISATEURS PSYCHIQUES INCONSCIENTS DU GROUPE	197
– La circulation fantasmatique	197
– Un premier organisateur psychique inconscient du groupe : le fantasme individuel	200
– Un deuxième organisateur : l'imgo	204
– Un troisième organisateur : les fantasmes originaires	207
– Le complexe d'Œdipe, organisateur spécifique du groupe familial ou méta-organisateur groupal ?	209
– Organisateur, pseudo-organisateur et désorganisateur	216
– Un cinquième organisateur : l'image du corps propre et l'enveloppe psychique de l'appareil groupal	218

– Principes du fonctionnement psychique de l'appareil groupal	222
REPRÉSENTATIONS COLLECTIVES ET RÉSONANCE FANTASMATIQUE GROUPALE	225
<b>11- Le moi-peau groupal</b>	234
L'ILLUSION DUELLE (OU GÉMELLAIRE)	234
DYSFONCTIONNEMENTS DU MOI-PEAU DANS LE COUPLE	235
LE MOI-PEAU GROUPAL	239
<b>Bibliographie</b>	243
<b>Table des observations</b>	253
<b>Index</b>	255

---

## AVANT-PROPOS À LA TROISIÈME ÉDITION

René KAËS

L'ouvrage que Didier Anzieu publie en 1975 *Le groupe et l'inconscient* et que la seconde édition, remaniée en 1981, sous-titrera *L'imaginaire groupal* fera date comme la première expression organisée de la recherche française sur l'approche psychanalytique des petits groupes. Les thèses qu'il y expose fourniront la matière et le levain à tout un courant de travaux, en France et à l'étranger. Le titre de l'ouvrage désigne directement la question essentielle, la seule qui permette de poser la réalité psychique *de* ou *dans* le groupe comme intelligible à partir de l'hypothèse fondatrice de la psychanalyse. Titre programmatique, problématique, qui dans sa formulation apparemment neutre, associant la question du groupe à celle de l'inconscient, indique un champ de questions et les maintient ouvertes, comme la nature même de l'objet l'impose. Il s'agit d'inaugurer le débat sur le lieu, l'économie, le dynamique et la structure de l'inconscient lorsque son approche se déplace de l'espace de la cure à celui du groupe.

Il n'échappera à personne, dans le contexte de la culture psychanalytique française, que les termes de ce débat sont dans ce dilemme : alors que l'inconscient dans le groupe interroge ce que des membres du groupe se mobilise et s'agence dans le groupe, formulation à la rigueur compatible avec une identité de psychanalyste, introduire la question de l'inconscient de groupe engage une perspective plus complexe, pleine d'embûches et, au moins pour les freudiens, de réminiscences des controverses avec l'inconscient collectif des jungiens.

C'est pourtant entre ces deux pôles, celui de l'inconscient de/dans le groupe, que l'espace d'une recherche va se dessiner, D. Anzieu se

déplaçant lui-même entre ces deux pôles, tranchant plus récemment pour le premier vertex : l'inconscient dans le groupe.

Les thèses réunies dans l'ouvrage de 1975 ont pour la plupart d'entre elles été mises au point une dizaine d'années auparavant, elles ont déjà été exposées dans des articles et des conférences, le plus souvent dans des revues ou des associations de psychologues, ou dans des revues de culture générale, aucune dans une revue de psychanalyse. Un ouvrage collectif avait précédé de trois ans la parution de l'ouvrage personnel : *Le travail psychanalytique dans les groupes* (1972, Paris, Dunod) rassemblait les contributions de cinq psychanalystes que la question du groupe intéressait à différents titres : D. Anzieu, A. Bejarano, R. Kaës, A. Missenard, J.-B. Pontalis. Ce premier manifeste collectif d'un groupe de psychanalystes qui, avec d'autres collègues, s'étaient réunis autour de D. Anzieu dans le CEFFRAP, avaient fait de cette association un véritable « laboratoire » de la recherche psychanalytique sur les groupes. Ils s'inscrivaient à la fois dans une tradition de recherches portées jusqu'alors par la psychologie clinique et par la psychiatrie et dans une marginalité inconfortable par rapport aux institutions psychanalytiques françaises, enclines à considérer que la recherche psychanalytique ne pouvait que s'égarer sur un terrain aussi obscur, celui-là même où s'affrontaient tant d'allégeances aliénantes, de conflits indécibles et la violence de quelques scissions.

Malgré cela, ou à cause de cela, il n'est pas exclu que cette marginalité ait fonctionné comme un aiguillon de notre recherche : en témoignent à mes yeux ces lignes écrites par D. Anzieu en 1975 sous ce titre vivifiant *La psychanalyse encore* : « Le problème n'est pas de répéter ce qu'a trouvé Freud face à la crise de l'ère victorienne. Il est de trouver une réponse psychanalytique au malaise de l'homme dans notre civilisation présente... Un travail de type psychanalytique a à se faire là où surgit l'inconscient : debout, assis ou allongé ; individuellement, en groupe ou dans une famille..., partout où un sujet peut laisser parler ses angoisses et ses fantasmes à quelqu'un supposé les entendre et apte à lui en rendre compte. » J'ai souvent cité ce texte, sa force et son exigence font de lui un appel permanent vers la poursuite de l'aventure psychanalytique.

Pour un psychanalyste de renom, publier en 1975 un ouvrage sur le groupe et l'inconscient tenait encore en France d'une certaine provocation. On pouvait concéder que des psychanalystes travaillant en institution psychiatrique œuvrent sans divan à soulager des malades souffrant de pathologies pour lesquelles la cure ne pouvait être un traitement approprié ; on pouvait admettre, au nom de la concession thérapeutique, que le groupe et le dispositif institutionnel soient utilisés

comme des instruments de soin, au moins de contention, et peut-être, selon les tenants de l'*Ego Psychology*, comme un lieu de resocialisation du moi. Mais le souci cathare de la culture psychanalytique française des années 60-70, de préserver la pureté de l'analyse, au risque de la vider de sa substance vitale en la figeant dans une idéalisation mortifère, était incompatible avec l'idée que le groupe puisse constituer une situation de travail authentiquement psychanalytique : d'expérience de l'inconscient, de connaissance de ses effets et des formes de subjectivité qui s'y éprouvent.

D. Anzieu affronte cette question dans la dernière partie de son ouvrage (édition de 1975) : « Le groupe comme défense contre l'inconscient ». Débusquer la critique faite *a priori*, donner argument à l'obstacle pour le discuter et non le disqualifier, montrer cette évidence que la résistance est la force même *avec laquelle* travaille le psychanalyste : ce sont des exemples de la méthode et du courage intellectuel de D. Anzieu dans cet ouvrage. Il balaie du même coup, dans la tradition freudienne, cette idée que la psychanalyse dite « appliquée » n'est qu'une application de la psychanalyse qui se ferait au risque de toutes les dérives. Au contraire, le souci d'une rigueur méthodologique se dit et se risque dès les premières recherches, et c'est d'ailleurs par cette question que débute l'ouvrage : toute la première partie lui est dédiée.

Le contexte culturel des années qui ont précédé la parution de l'ouvrage de D. Anzieu mériterait d'être rappelé, notamment les conséquences de l'effet Mai 1968 : D. Anzieu les a lui-même pointées dans le livre qu'il a écrit sous le pseudonyme d'Épistémon : *Ces idées qui ébranlèrent la France*. Je me limiterai à souligner que l'essor des investigations psychanalytiques sur le groupe est étroitement lié aux crises qui ont affecté le mouvement psychanalytique français au début des années soixante : conflits et scissions consécutives aux divergences sur la formation psychanalytique et sur la conduite de la cure, création de nouvelles institutions, l'École freudienne de Paris en 1963, l'Association psychanalytique de France en 1964.

Ces ruptures et ces créations sont accompagnées de violents effets de groupe, à la fois cultivés et dénoncés, de telle sorte que la consistance traumatique de ces expériences inélaborées entretiendra une excitation activiste ou paralysante, répétant ainsi l'emprise du groupe sur les premiers psychanalystes et le renforcement de l'interdit de le penser, *a fortiori* d'en proposer une pratique qui soit reconnue comme psychanalytique. Le clivage entre le rôle considérable joué par le groupe dans la fondation de la psychanalyse, et son rejet comme objet anti-psychanalytique, impropre

à l'élaboration psychanalytique, ne pouvait que produire un retour de la violence dans le réel des institutions.

Il advient que des psychanalystes, la plupart naguère liés à Lacan, entreprennent une critique de l'approche psychologisante des groupes qui appliquerait en surface les concepts psychanalytiques sans les repenser dans le rapport à la spécificité de leur objet. Ils critiquent aussi la dynamique des groupes lewinienne et le courant morénien, et spécialement leur idéologie de la guérison sociale par le groupe, le psychodrame et la sociométrie. Ces mouvements et ces critiques vont stimuler le travail des psychanalystes français qui s'intéressent au groupe, soit en privé, soit le plus souvent dans le cadre de l'institution psychiatrique ou dans le cadre d'associations de recherches psychanalytiques et de formation par le moyen du groupe. Le CEFFRAP est issu de ce mouvement.

Les hypothèses qui organisent les travaux des psychanalystes français sur le groupe au cours des années 1960 peuvent se résumer en trois propositions principales :

1 – Le petit groupe est d'abord à considérer dans sa valeur *d'objet psychique* pour ses sujets. C'est la thèse de J.-B. Pontalis (1963) : mis en perspective dans le champ psychanalytique, le groupe est d'abord considéré comme un objet d'investissements pulsionnels et de représentations inconscientes.

2 – Le groupe est, *comme* le rêve, le moyen et le lieu de la réalisation imaginaire des désirs inconscients infantiles et de désirs insatisfaits dans la veille... C'est la thèse de D. Anzieu (1966) proposant un modèle du groupe comme entité intelligible à partir du modèle du rêve : selon ce modèle les phénomènes divers qui se présentent dans les groupes s'apparentent à des contenus manifestes. Ils dérivent d'un nombre limité de contenus latents. Dans le groupe, comme dans le rêve, les processus primaires, voilés par une façade de processus secondaires, sont déterminants. Le groupe, qu'il accomplisse efficacement la tâche qu'il s'est assignée ou qu'il soit paralysé, est un débat avec un fantasme sous-jacent. Il est une scène de projection des topiques internes. Comme le rêve, comme le symptôme, le groupe est l'association d'un désir inconscient qui cherche sa voie de réalisation imaginaire, et de défenses contre l'angoisse que suscitent dans le moi de tels accomplissements.

3 – Le groupe est le lieu d'une réalité psychique propre, produite, contenue, transformée et gérée par un appareil psychique groupal. C'est la thèse de R. Kaës (1970-1976). Ce modèle suppose des *organisateurs fantasmatiques inconscients* décrits comme des « groupes internes », il

est centré sur les articulations entre le sujet et le groupe, précisément sur les nouages des effets de groupe avec les effets de l'inconscient.

Il est remarquable que les travaux de cette époque n'ont guère intégré les données des recherches anglo-saxonnes, plus particulièrement les conceptualisations de Bion ou de Foulkes. Ils sont restés très attachés à une modélisation étroitement inspirée par les concepts de la théorie psychanalytique issue de la pratique de la cure. Dans une conversation avec Claudio Neri, nous évoquions récemment la situation différente de la théorisation psychanalytique des groupes en France et dans certains pays, dont le sien, l'Italie. Il soulignait que la plupart des psychanalystes italiens ont inventé pour penser le groupe des concepts qui ne reprenaient guère, ou si peu, les concepts issus de la théorisation de la cure individuelle. En France au contraire, nous n'hésitions pas à reprendre, en les reconstruisant, les concepts majeurs de la théorie de la cure. Comme les théoriciens anglais (Bion, Foulkes), les italiens (Corrao, Napolitani, Neri) ont dit « le groupe c'est autre chose que la cure » ; sur ce point nous étions d'accord ; « donc, poursuivaient-ils, nous allons chercher des concepts originaux, en aucun cas exportés de la théorie de la cure », et nous n'étions pas d'accord ni sur le principe ni sur la pratique, par exemple sur la question des transferts. Mais ce qui ressortait surtout de notre débat, c'est que les Anglais et les Italiens ont ainsi évité le conflit d'allure paradoxale qui en France était inévitable : si nous utilisions des concepts non psychanalytiques (matrice, réseau, mentalité de groupe, présupposés de base, théorie du champ...), nous ne pouvions pas être entendus comme psychanalystes, et si nous travaillions avec des concepts psychanalytiques, nous devenions des contrebandiers soupçonnés de fabriquer des faux.

La valeur d'une recherche se mesure à sa puissance d'infirmité ou de confirmation des hypothèses précédemment énoncées, à sa capacité organisatrice des savoirs dispersés, à ses effets d'innovation et de découverte. *Le groupe et l'inconscient* répond à ses trois critères. D'abord parce que D. Anzieu a donné une certaine priorité à la question de la méthode : il fallait expliciter en quoi le dispositif était adéquat à traiter son objet, en quoi il était cadré et donc limité, distinct de celui de la cure individuelle : il fallait dire comment nous travaillons. D. Anzieu exposait en son nom les principes méthodologiques d'une équipe de psychanalystes œuvrant ensemble, et dont l'énoncé central est que l'expérience groupale des psychanalystes réunis pour un travail psychanalytique avec un groupe est une voie d'accès aux résistances et aux transferts, aux chemins des processus associatifs, aux frayages de l'interprétation.

Un des premiers apports de cette mise en forme de la méthode a permis la différenciation entre l'approche psychosociologique et l'approche psychanalytique du groupe : pour celle-ci le groupe est une entité psychique intelligible dans les effets qu'y produit l'inconscient. L'analogie du rêve et du groupe sera le modèle fécond qui soutiendra cette confirmation des intuitions freudiennes : il y a « psyché de groupe ». L'approche psychanalytique du groupe peut inspirer une thérapie ou une pédagogie ; mais elle est d'abord expérience des effets de l'inconscient chez des sujets convoqués dans cette situation, dans un dispositif qui, pour l'essentiel, est en mesure de recueillir ces effets et de les traiter : à condition que quelqu'un supposé les entendre soit disposé à les reconnaître. Ces effets sont manifestes et efficaces dans la vie fantasmatique qui se développe dans les groupes : fantasmes archaïques, fantasmes préœdipiens et œdipiens. D. Anzieu ouvre des voies jusqu'alors peu fréquentées à la connaissance de la fantasmagorie orale, aux fantasmes de casse, à la fantasmagorie incestueuse : il les traite comme des constructions qui sont produites en groupe, le groupe acquérant le caractère d'une entité spécifique. C'est encore de la réalité psychique de groupe qu'il s'agit lorsque la notion si féconde d'illusion groupale vient assumer des intuitions et des expériences jusqu'alors non nommées.

Les apports majeurs de l'édition de 1975 seront conservés dans la seconde édition de 1981, mais l'ouvrage est remanié et surtout place est faite aux nouvelles investigations et aux nouveaux concepts : les enveloppes psychiques notamment. D. Anzieu s'en explique dans la courte préface qui introduit cette seconde édition. Un changement décisif apparaît, qui porte sur la problématique centrale de l'ouvrage et que je voudrais mettre en relief. Le problème est celui de la consistance de la réalité psychique *du* groupe. Freud a lancé le premier la question en supposant une âme de groupe (*eine Gruppenseele*). Si la question n'est pas vraiment traitée par Freud — elle demeure spéculative et ne dispose pas de situation psychanalytique pour la mettre à l'épreuve —, tous les psychanalystes qui par la suite ont effectué un travail psychanalytique en situation de groupe ont été confrontés au problème suivant : quelle métapsychologie est en mesure de rendre compte de l'inconscient, des effets qu'il produit dans les groupes, des formations et des processus qui organisent ladite psyché de groupe ?

Les premières réponses ont admis l'hypothèse d'une réalité psychique *du* groupe, de l'entité groupe, et dans la première édition de *Le groupe et l'inconscient*, l'idée centrale est que le groupe est le lieu d'une réalité inconsciente propre. Une autre réponse est proposée en 1981 : elle postule « qu'il n'y a de réalité intérieure inconsciente

qu'individuelle » et avance la notion d'un soi de groupe, défini comme un contenant à l'intérieur duquel se produit une circulation fantasmagique et identificatoire entre les membres du groupe. Formulation problématique qui ouvre, dans la tension qu'elle instaure entre la réalité inconsciente « individuelle » et le soi de groupe l'espace d'une recherche sur leurs articulations. La question demeure ouverte en tout cas de qualifier ce que désigne le soi de groupe quant à ses contenus, ses processus (la nature de cette circulation) et ses effets.

Sur ce point nos hypothèses divergent : j'ai supposé que les processus et les modalités de l'appareillage psychique entre les sujets d'un groupe contribuent à la formation de l'inconscient, dès la mise au monde de ces sujets dans le groupe primaire et que le sujet de l'inconscient est conjointement sujet du groupe ; je pense que certains des contenus de l'inconscient ont pour principale caractéristique d'être partagés ou communs avec d'autres sujets et qu'en groupe les sujets produisent des formations de l'inconscient spécifiques, qui ont une consistance de réalité psychique que seul le groupement (et plus largement toute configuration de lien) produit : les alliances inconscientes notamment, mais aussi l'illusion groupale. De telles hypothèses impliquent la notion d'un inconscient qui ne correspondrait pas avec les limites de l'appareil psychique individuel.

C'est sur ce point que D. Anzieu prend une position différente, tout en réservant la notion d'un Soi de groupe pour contenir « la réalité intérieure inconsciente individuelle ». Je suppose que la notion du Soi groupal est étroitement liée à la découverte des enveloppes psychiques et de leurs fonctions vitales dans la formation de l'appareil psychique. Mais où s'arrête l'enveloppe ? quelle enveloppe contient l'enveloppe ? Cette figure de l'emboîtement, de la coïncidence des contenus et des contenants eux-mêmes contenus ou de leurs disjonctions, de leurs défauts ou de leurs défaillances est une métaphore vive, insistante dans la pensée de D. Anzieu : l'illusion groupale assure la série d'emboîtements bouche – langue – mamelon – mère – groupe ; le modèle méthodologique du séminaire de groupe emboîtant et articulant les rapports entre petits groupes de participants, petit groupe d'analystes, groupe large réunissant l'ensemble et institution séminaire (l'institution Ceffrap) en est un autre développement fécond. Le Soi de groupe est un contenant de contenants : le noyau ultime, irréductible est cette réalité intérieure inconsciente individuelle.

Près de vingt ans sépare la seconde édition de cette troisième version : les deux chapitres qui enrichissent l'ouvrage sont, pour l'essentiel, centrés sur l'analyse des fonctions du moi-peau dans le groupe et dans le couple. D. Anzieu y retravaille avec efficacité les

catégories lacaniennes du réel, de l'imaginaire et du symbolique : je pense que ces distinctions fournissent en outre un outil appréciable pour une autre distinction décisive, celle du moi-peau « individuel » et du moi-peau plurisubjectif : les indicateurs sont disposés, il reste à les mettre en tension. Le lecteur retrouvera dans ce chapitre les grands thèmes de la pensée de D. Anzieu, notamment la reprise de la notion d'illusion, ici enrichie de l'illusion gémellaire ou duelle qui fonde le couple amoureux dans sa phase initiale. Il retrouvera aussi avec bonheur les points d'appui qui soutiennent la finesse de ces constructions théoriques : la clinique, la littérature, le rêve : de ces sources vient la densité conceptuelle qu'il sait donner à la métaphore, ainsi dans le chapitre sur le moi-peau groupal, le parchemin et les peaux couturées.

La valeur heuristique suscitée par cet ouvrage s'évalue à la mesure de ce que la plupart des concepts et des constructions proposés par D. Anzieu ont été performants sur des segments importants d'autres champs de la pratique psychanalytique : psychothérapie psychanalytique de groupe, analyse de groupe, thérapies familiales psychanalytiques, approche psychanalytique des institutions, psychodrame, formation des psychanalystes, etc.

Les recherches psychanalytiques engagées en France au cours des deux dernières décennies ont contribué à renouveler les modèles d'intelligibilité des structures et des processus de groupe : des champs de pratique se sont ouverts, des problématiques nouvelles ou renouvelées sont apparues, un débat sur la méthodologie commence à s'ouvrir plus largement.

L'invention psychanalytique du groupe a été une réponse aux grandes ruptures de la modernité : elle s'inscrit dans une représentation anthropologique qui élargit, ou estompe les limites de l'identité ; c'est en quoi elle propose un traitement de la souffrance moderne : pathologie des limites et des formations intermédiaires, des défauts de symbolisation.

Les praticiens du groupe sont particulièrement sensibles à la transformation du champ social et culturel, aux manifestations des nouveaux maux dans la civilisation, à la demande de soin qui en résulte : les « applications » du groupe au traitement des toxicomanes ont en commun avec son utilisation dans l'approche des troubles de mémoire liés au vieillissement, ou dans les tentatives thérapeutiques adressées aux adolescents psychopathes d'être confrontés à la clinique de la symbolisation. Cette application n'est pas vraiment nouvelle : c'est là un champ d'application électif des dispositifs psychanalytiques groupaux. Ce qui est nouveau, c'est la manière d'aborder ces indications et

de mettre en œuvre des propositions méthodologiques pour les traiter et des constructions théoriques pour en rendre compte.

On voit donc apparaître des pratiques qui s'ajustent à de nouvelles émergences cliniques : la psychothérapie psychanalytique de groupe avec des patients du troisième âge et chez certains patients déments, le travail thérapeutique en groupe avec des patients toxicomanes en prison, les groupes d'accueil mères-bébés en service hospitalier, le travail thérapeutique en psychodrame de groupe avec des adolescents souffrant de pathologies antisociales, des groupes d'enfants autistes.

La plupart de ces recherches cliniques sont l'occasion d'une réflexion méthodologique qui portent sur les adéquations du dispositif groupal aux configurations cliniques, sur les fonctions du cadre et du métacadre, sur les médiations et l'introduction de nouveaux média dans le travail groupal : photolangage, observation psychanalytique par exemple.

Ces recherches ont en commun plusieurs points de convergence : le premier mobilise la réflexion sur l'appropriation du dispositif de groupe à rendre possible le réaménagement des processus de liaison et de symbolisation. Le second se concentre autour des grands paramètres de la situation psychanalytique : les effets de la règle fondamentale sur les mouvements de transfert, de contre-transfert et d'intertransfert, sur les processus associatifs, sur les modalités de l'interprétation. Une réflexion sur les relations entre méthode et éthique dans la pratique psychanalytique groupale commence aussi à poindre.

Les mouvements qui portent ces nouvelles pratiques et la réflexion méthodologique qui l'a accompagnée déterminent aussi les inflexions théoriques de la recherche. Ce qui me paraît les caractériser au cours de ces dix dernières années c'est d'abord la multiplicité des références faites à des auteurs qui n'ont pas eu une pratique psychanalytique de groupe, mais dont la pensée et certains concepts stimulent la théorisation psychanalytique du groupe : P. Aulagnier, A. Green, M. Torok et N. Abraham, Kohut, Meltzer, Winnicott. C'est aussi la reconnaissance des apports des psychanalystes de groupe étrangers : assurément les travaux issus des écoles anglaises sont désormais intégrés à nos références, mais nous avons enfin commencé à reconnaître les recherches de Pichon-Rivière, les travaux des collègues argentins sur la problématique des configurations de liens, la modélisation originale de C. Neri à partir de la théorie du champ.

Les contributions originales des praticiens de la psychothérapie familiale psychanalytique et des groupes d'enfants aux recherches psychanalytiques sur les groupes ont connu un grand essor ces derniè-

res années : nous avons acquis avec l'ouvrage récent de J. Lemaire, *Les mots du couple* (1998, Paris, Payot) la notion que le couple et la famille sont d'abord des groupes, des groupes très spécifiques dont l'intelligibilité implique la reconnaissance de ce qui est commun et de ce qui particularise de tels groupes. J. Lemaire s'appuie sur quelques invariants du lien intersubjectifs que l'approche psychanalytique des groupes a mis en évidence. Les travaux de G. Haag sur les groupes d'enfants autiste ont introduit ou enrichi des notions aussi fondamentales que celles d'objet d'arrière-fond, de rythmicité, de dédoublement, de mouvements tridimensionnels spiralés, de double feuillet de la peau, notions indispensables à l'intelligibilité des liens de communication primitifs. Il en va de même des notions et des problématiques introduites par P.-C. Racamier, notamment avec la question de l'incestuel.

Il résulte de cette ouverture, ici encore inaugurée par la culture de D. Anzieu, une plus grande richesse de références et de propositions. Quelques ouvrages ont donné forme et consistance à quelques-unes de ces recherches.

À l'exception de Redl et de Bion, qui en avaient esquissé quelques propositions fort différentes, la question de l'émotion avait été relativement mise de côté dans les recherches psychanalytiques sur les groupes. Les travaux d'O. Avron ont réintroduit cette interrogation dans l'analyse des structures profondes du lien et des configurations de lien. Dans son livre *La pensée scénique, groupe et psychodrame* (1996, Toulouse, Érès) elle introduit le concept d'émotionnalité groupale, qu'elle pense comme une fonction primaire « capable de lier dans une combinatoire expressive collective des états émotionnels rythmiques à l'aube de la vie psychique ». O. Avron montre le lien qui associe émotion et représentation : la « synchronisation groupale des états émotionnels » est en quête de représentation, elle la suscite. Dans ce même ouvrage, elle relance et discute l'idée d'une pulsion spécifique qui assurerait la liaison de base des psychismes. Elle dégage l'idée d'un processus inter-rythmique (ou d'interliaison rythmique) qui organise un mode énergétique de liaison entre les individus en présence dans un groupe.

Les travaux de J.-C. Rouchy ont été récemment rassemblés dans un ouvrage *Le groupe, espace analytique. Clinique et théorie* (1997, Toulouse, Érès). Son intérêt de longue date pour les processus archaïques dans les groupes prend tout son relief quand il voisine avec ses recherches sur les processus d'identification, leurs achoppements dans les formes de l'incorporation. M. Torok et N. Abraham ont mis l'accent sur les procédés de démétaphorisation et d'objectivation qui permettent de ne pas métaboliser la perte requise pour que le processus d'introjec-

tion s'accomplisse : l'objet est alors statufié au plus près de la chose corporelle, évitant la reconnaissance de l'expérience subjective de la perte : l'incorporation « réalise » dans le corps ou pétrifie dans la psyché ce qui n'a pas pu être psychisé. Des liens de groupe sont fondés sur ce mécanisme : J.-C. Rouchy le montre à propos des processus archaïques à l'œuvre dans les rituels oraux : repas cannibaliques, ingestion de substances communes, plus ou moins toxiques ; ces processus sont responsables des stases psychiques que sont les secrets et les passés sous silence dans l'histoire d'un groupe qui, précisément, ne parvient pas à historiser son passé et en répète le drame sans le transformer. Les somatisations, « inscriptions aveugles dans le corps », témoignent aussi de cet achoppement.

Les deux ouvrages que j'ai publiés en 1993 (*Le groupe et le sujet du groupe*, Paris, Dunod) et en 1994 (*La parole et le lien. Les processus associatifs dans les groupes*, Paris, Dunod) prolongent et précisent la réflexion que j'avais engagée avec *L'appareil psychique groupal*.

Dans *Le groupe et le sujet du groupe* j'ai précisé en quoi le modèle de l'appareil psychique groupal n'a de valeur et de fonction qu'à représenter, avec les énoncés de la psychanalyse, des structures, des lieux, des économies et des dynamiques de la psyché à la *conjonction de la réalité psychique du sujet et de celle de groupe*. J'ai donc poursuivi la théorisation des processus d'articulation entre l'espace intrapsychique et l'espace groupal. Dans la perspective que je propose, le groupe n'est pas seulement considéré comme un contenant d'inconscients « individuels » : j'ai essayé de montrer que les alliances inconscientes contribuent à la formation et aux contenus de l'inconscient. Pour être dans le lien, il est nécessaire que se produise une communauté de renoncements à la réalisation directe des buts pulsionnels, que s'effectuent des refoulements, des effacements, des rejets et des dénis : le groupe, mais aussi chaque sujet « produit » ainsi un « laissé de côté » et des restes.

L'appareillage groupal met en évidence les exigences de travail psychique imposées par l'objet et par les configurations d'objets tenus dans l'intersubjectivité, dès l'origine de la vie psychique. Ainsi la vie pulsionnelle est-elle toujours étayée sur l'expérience de satisfaction du besoin et dans l'intersubjectivité. C'est sur cette base que j'ai proposé le concept de sujet du groupe comme constituant une dimension du sujet de l'inconscient.

Une des bases cliniques de ces théorisations est l'analyse des modalités du retour des contenus inconscients dans la formation de symptômes produits en groupe, dans les transferts, dans les discours associatifs. *La parole et le lien* s'engage dans la voie de construction

de la méthode psychanalytique groupale inaugurée par D. Anzieu. J'explore plus particulièrement les processus associatifs dans la situation psychanalytique de groupe. Ce sont des processus complexes : nous avons affaire à une pluralité de discours intriqués les uns dans les autres et dans lesquels se tissent à la fois les séries associatives des discours singuliers et un discours de groupe, chacun de ces types de discours étant piloté par des organisateurs inconscients valant représentation-but. J'ai essayé de mettre en évidence comment ces contenus inconscients se forment à partir des opérations de refoulement ou de déni inauguralement et conjointement effectuées pour faire lien de groupe ; ces opérations sont maintenues inconscientes par les alliances et les pactes qui lient entre eux les membres du groupe. Toutefois, la diversité et la singularité des sujets produit dans le discours des « événements associatifs » imprévisibles et surprenants : certaines représentations peuvent devenir soudain disponibles et utilisables par des sujets à l'écoute des associations : ceux-là peuvent trouver le frayage de leurs représentations inconscientes vers le préconscient. Le processus associatif dans le groupe fonctionne comme un dispositif de métabolisation qui rend possible la relance de l'activité du préconscient en mettant à profit toutes les ressources des processus primaires, secondaires et tertiaires.

Dans ce processus une attention particulière est accordée au travail du préconscient des autres membres du groupe et à ses effets dans le processus associatif de chaque sujet. Dans le processus associatif et spécialement dans ses modalités groupales, l'activité du préconscient d'un sujet se met en œuvre ou s'inhibe au contact de l'activité psychique préconsciente de l'autre : comme dans les premiers temps de la différenciation de l'appareil psychique, la formation du préconscient est tributaire de l'autre, essentiellement son activité de représentation de paroles adressées à un autre. C'est en quoi une attention est également portée aux fonctions de délégation et de représentation (ou fonctions phoriques) accomplies par certains membres du groupe.

Plusieurs préoccupations communes traversent les travaux de ces vingt dernières années et se précisent dans des recherches récentes. L'ouvrage renouvelé de D. Anzieu suit cette évolution, souvent elle la précède, éclairant la clinique. L'élaboration des expériences traumatiques par le moyen du travail psychique en groupe, la connaissance plus précise de la pertinence du dispositif de groupe pour le traitement des pathologies graves, la plupart intriquées dans des troubles profonds du lien, l'attention accordée aux troubles de la transmission de la vie psychique et au travail du négatif dans le lien intersubjectif, toutes ces données nouvelles de la souffrance humaine ont conduit les praticiens

et les chercheurs à travailler sur les processus de symbolisation et de pensée, dont l'organisation et la désorganisation révèlent avec une acuité particulière leurs corrélations intrapsychiques et intersubjectives. Dans ces préoccupations, on peut lire les signes du nouveau malaise dans la civilisation, mais aussi les réponses que nous inventons en temps de notre histoire. Les recherches de D. Anzieu sur le groupe, sur les processus de pensée, sur la création, sur les enveloppes psychiques s'inscrivent dans ces préoccupations, mais aussi dans un cadre beaucoup plus large, qui concerne les thérapeutes et les psychanalystes dans la diversité de leur pratique. Je rappelais la proposition qu'il adressait aux psychanalystes en 1975 : « Trouver une réponse psychanalytique au malaise de l'homme dans notre civilisation présente. » Au moment où la psychanalyse se dit en crise, voici un secteur de sa pratique — la pratique psychanalytique de groupe — en plein essor créatif, apte à prendre en considération les souffrances de nos contemporains, capable aussi dès à présent d'assumer sa part dans le travail critique que la psychanalyse doit périodiquement effectuer sur ses propres énoncés.

René KAËS